

GUILLAUME II RENCONTRE CHARLES I<sup>er</sup> A LAXENBURG

# EXCELSIOR

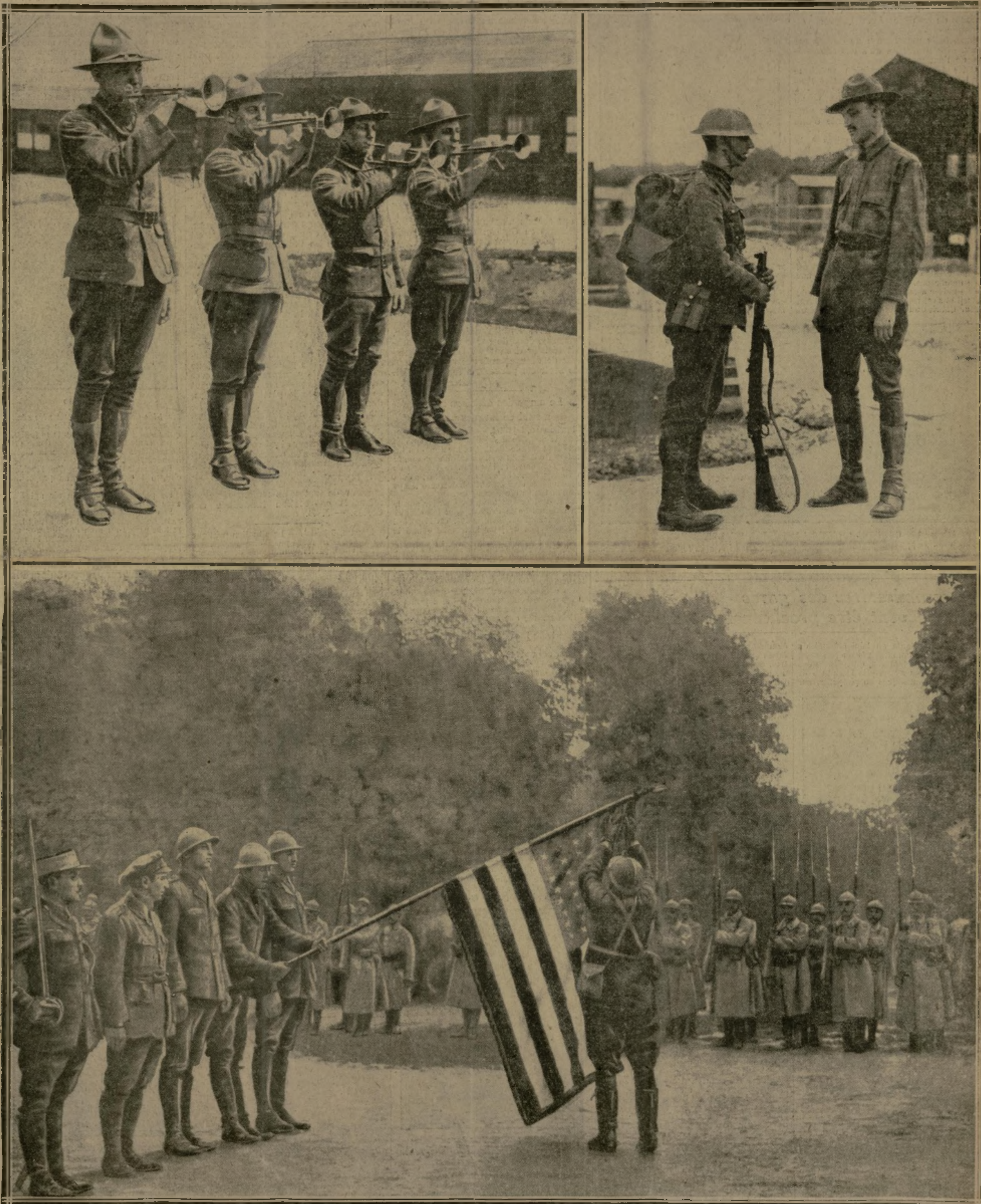
Huitième année. — N° 2426. — 10 centimes.

« Le plus court croquis en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Samedi  
7  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

AU CAMP AMÉRICAIN. — DÉCORATION D'UN DRAPEAU



LE GÉNÉRAL MARCHAND DECORE, LE 4 JUILLET, LE DRAPEAU DE LA SECTION AMÉRICAINE N° 14

Les Américains nous ont montré rapidement que leur amitié tenait de la place ailleurs que dans les mots. Ils semblent vouloir aller aussi vite sur le chemin de la gloire. Le 7 juin, nous publions la présentation du premier drapeau américain sur le front.

Voici ce même drapeau décoré en Champagne le 4 juillet. Il est vrai que le chef de la section sanitaire, qui détient cet emblème, le sportif Muhr, a déjà obtenu la croix de guerre. Nous donnons, en outre, des clairons au camp et un « teddy » avec un « tommy ».



## UNE ENTREVUE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE ET DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE A LAXENBURG

Cette visite coïncide avec une nouvelle crise ministérielle qu'il était d'ailleurs facile de prévoir.

L'Allemagne, on le sait, n'est pas très contente de l'Autriche. Plusieurs journaux se font l'écho de ce mécontentement. Les partis germaniques qui sont représentés au Reichsrat ont été vivement irrités par l'amnistie générale décrétée par l'empereur Charles, et dont bénéficieront certains députés tchèques accusés de trahison. Aussi la presse allemande critique-t-elle, non sans véhémence, cette mesure qui ne doit, à ses yeux, être profitable qu'à des adversaires de l'Allemagne.

Cette tension de l'opinion publique rend particulièrement significative l'entrevue que le kaiser vient d'avoir à Laxenburg avec l'empereur d'Autriche et qui coïncide, comme on le verra plus loin, avec l'ouverture imminente d'une nouvelle crise ministérielle.

La ministre de fonctionnaires à la tête duquel se trouve M. von Seidler, n'aura pas fait long feu. Il n'avait d'ailleurs pas la prétention d'être autre chose qu'un cabinet de transition.

Mais à quoi mènera cette transition?... Il est plus difficile que jamais de gouverner l'Autriche-Hongrie.

Wienne, 6 juillet. — On télégraphie de Wienne :

« Les souverains allemands sont arrivés ce matin à 9 heures. Ils ont été reçus à la gare par l'empereur Charles et l'impératrice. Les souverains ont été acclamés par une foule nombreuse.

« Le kaiser a reçu les deux présidents du Conseil et s'est rendu à 11 heures avec l'empereur Charles au commandement suprême

de l'armée où a eu lieu une conférence qui a duré jusqu'à midi.

« Un déjeuner a ensuite réuni les souverains au château de Laxenburg.

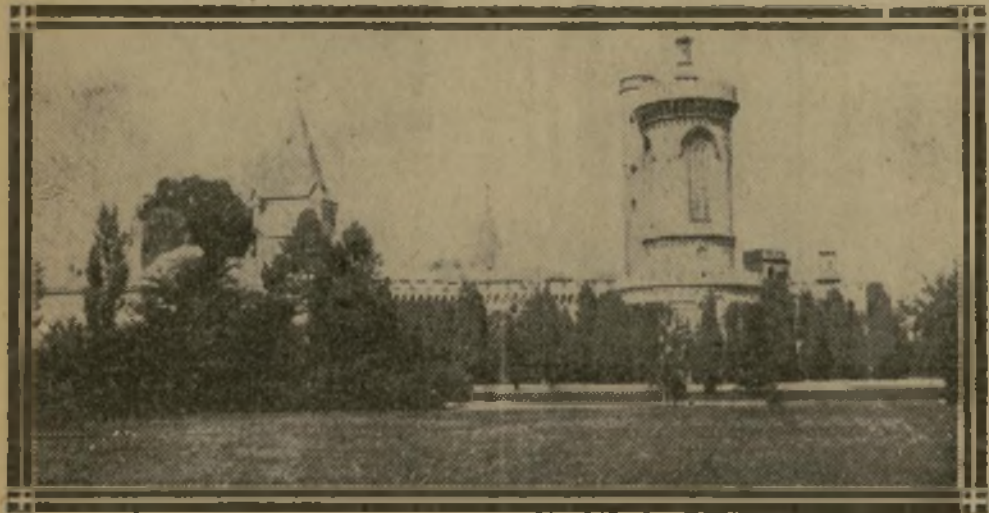
Zurich, 6 juillet. — Les Dernières Nouvelles de Munich mandent de Wienne que le bruit court que le docteur Seidler, président du Conseil, démissionnera la semaine



COMTE A. DE MENSENDORFF-POUILLY

prochaine et que le comte Alphonse Mensdorff Pouilly sera chargé de former le nouveau cabinet.

Le comte A. Mensdorff Pouilly est un aristocrate complètement inconnu dans les milieux politiques. (Radio.)



UN COIN DU CHATEAU IMPÉRIAL DE LAXENBURG

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont arrivés hier, avec leur suite, à Laxenburg, où ils vont rendre la visite que leur ont faite dernièrement les souverains austro-hongrois.

## Les commissaires des gares vont être prochainement supprimés

Officiers importants au képi entouré du tambour blanc, commandants un peu gros, lieutenant un peu maigres, que, depuis des années déjà, nous avons pris l'habitude de voir errer, mélancoliques ou pimpants, sur



UN COMMISSAIRE DE GARE

les quais de nos gares provinciales, c'est à vous que je pense aujourd'hui.

C'est à vous que je pense en lisant cette proposition de loi déposée récemment sur le bureau de la Chambre.

« ARTICLE UNIQUE : Sur le réseau de l'intérieur tous les commissaires militaires des gares seront supprimés dans un délai d'un mois à partir de la promulgation de la présente loi. »

Brutal, certes, dans sa concision cet article unique, mais il faut se faire une raison. Votre emploi figure nettement parmi les emplois inutiles visés par un gouvernement impitoyable.

Vous êtes, paraît-il, 187 à occuper ces postes enviables et un calculateur malintentionné a prouvé que votre suppression réaliserait une économie de 120.000 francs par an. Au bout de trois ans de guerre on s'est avisé que l'homme tout indiqué pour être commissaire de gare était tout simplement le chef de gare lui-même.

Vous avez étudié avec soin dans le B O les attributions du commissaire militaire et vous y avez lu, non sans orgueil, que le commissaire militaire est commandant d'armes dans sa gare, qu'il est chargé de faire respecter les consignes militaires et techniques par les troupes de passage, de contrôler les ordres de transport et les permis de circulation.

En réalité vos pouvoirs étaient considérables et, dans les premiers mois de la guerre, vous fûtes un personnage.

Mais, peu à peu, les choses se normalisèrent et vous vous aperçûtes, non sans

étonnement, que vos attributions n'étaient faites que du démembrement de celles d'autrui.

Au cours de mes voyages de convoyeur, j'ai eu maintes fois l'occasion de vous voir lutter énergiquement contre ces difficultés. Ah ! mon pauvre commandant, comme vous étiez malheureux ce jour où, par suite d'un ne sait quel conflit d'autorité, on avait oublié, sur quelque lointaine voie de garage, des wagons renfermant une vingtaine de chevaux avec leurs conducteurs qui passèrent là une semaine !

Les hommes avaient assez bien supporté cette villégiature, mais les chevaux... Et cette lutte homérique que vous entrepriez avec un militaire privilégié qui, bien que soldat de 2<sup>e</sup> classe, était autorisé à voyager en première, en civil, avec cent kilos de bagages ! Cette accumulation de débris à la hiérarchie militaire vous bouleversait et vous émettiez la prétention d'arrêter, non pas le soldat, mais le train tout entier, dans lequel il se trouvait, jusqu'à ce que vous ayez vérifié ses papiers. Et comme le chef de gare, inquiet de ses horaires, s'effarait de cette prétention, vous lui répondîtes noblement :

— Eh ! monsieur, à quoi suis-je bon ici, si je ne puis même pas arrêter un train ? Puis vous avez calmé ces ardeurs et vous avez compris que vous deviez, par la force des choses, un personnage plus représentatif qu'actif. Dès lors vous connûtes des jours heureux.

Puis les conflits d'autorité, les interventions inutiles. Vous vous contentâtes de venir régulièrement à la gare et d'y couler des heures très douces en commentant le communiqué avec les dames du poste de la Croix-Rouge, qui étaient, pour vous, pleines de déférence.

Sur le quai, vous étiez connu ; les citoyens importants de la ville vous saluaient ; vous promettiez aux commerçants des wagons que vous n'aviez jamais et les dames de la société se seraient pas parties sans vous sourire. Quant aux soldats qui passaient, vous aviez soin de n'être jamais là quand ils chantaient un peu trop fort les infortunes du chef de gare.

Et voici que ce beau temps va finir. Vous, mon commandant, votre âge vous donne droit à aller retrouver le bricard du Cercle des Négociants et la paix du foyer. Quant à vous, mon lieutenant, vous savez que votre tour est revenu d'aller noircir dans la boue des tranchées vos bufféteries élimées.

D'ailleurs, vous n'attendiez que cela, comme tous les bons Français, et le jour de votre départ pour le front, vous ne serez certes pas le dernier à chanter joyeusement : « Il est... charmant, le chef de gare ! » — JEAN CHANCEL.

## LEÇONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## L'ACCALMIE CONTINUE SUR LE FRONT RUSS

Mais ce n'est qu'une accalmie temporaire, car le feu de l'artillerie persiste avec violence.

L'accalmie continue. Accalmie temporaire, sans aucun doute, ainsi que le prouve la persistance du bombardement sur les secteurs qui viennent d'être attaqués : au nord de l'Aïsaie, en Champagne, sur la rive gauche de la Meuse, et en Galicie. Il est même à remarquer qu'en cette dernière région les feux d'artillerie s'étendent au nord-est du front de combat jusqu'aux abords de Zvjizne, sur la Graberka, et de Brody. Dès le premier jour de l'offensive russe nous avons fait remarquer que la progression accomplie vers Zolotchev et Brzezany mettait en saillant la ligne allemande devant Brody.

Quant aux actions d'infanterie, elles se bornent sur notre front à quelques coups de main, que les troupes britanniques et les nôtres ont repoussés près de Bullecourt, au nord de Berry-au-Bac, sur les pentes occidentales du mont Cornillet, au sud-est de Tahure et sur la rive droite de la Meuse près de Louvemont ; par contre, nous avons réduit deux saillants de la ligne ennemie près du mont Haut et à l'est du mont Cornillet.

Les actions n'ont guère été plus importantes en Galicie, où on ne signale que quelques combats assez vifs près de Bychki, au sud-ouest du Konioukhi. C'est vers cet endroit que les divisions autrichiennes de l'armée Bolshmer se trouvent au contact des divisions allemandes et turques qui défendent la position de Brzezany. Konioukhi et Bychki ne sont plus qu'à sept kilomètres de la route de Brzezany à Pomorany.

Si les Russes atteignaient cette route, Brzezany, débordé par le nord, ne pourrait résister davantage. D'où ces tentatives de dégagement, qui ne paraissent pas avoir été poussées à fond jusqu'ici.

Jean VILLARS.

## Le corps des officiers russes a subi de lourdes pertes

PETROGRAD, 6 juillet. — La nuit dernière et dans la journée d'aujourd'hui, ont eu lieu dans les rues, de nombreux meetings où les orateurs ont exalté, aux acclamations de la foule, l'offensive et la première victoire de la Russie libre. Le souffle patriotique dont le pays était privé durant ces derniers temps animait toutes ces harangues.

Tout orateur qui tentait de parler sur le ton habituel de la Pravea, était immédiatement accueilli par les cris de : « A la porte ! n'essayez pas de jeter le trouble quand le sang coule. »

Quatre orateurs qui essayèrent de prendre la parole en plein air pour protester contre l'offensive, furent maltraités par la foule sur la perspective Newsky et arrêtés comme espions.

On apprend aujourd'hui par une note officielle que l'offensive des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> juillet a valu de lourdes pertes au corps des officiers. Cela prouve que ceux-ci ont vaillamment donné de leur personne et qu'ils ont entraîné leurs hommes par l'exemple de leur courage.

Pour qui connaît la situation souvent difficile de ces officiers et les accusations parfois injustes formulées contre eux, les lignes du communiqué indiquant leurs pertes montrent que ceux de la nouvelle armée révolutionnaire ont voulu prouver qu'ils n'étaient pas inférieurs à leur devoir et savaient mourir pour la Russie.

## Le sous-marin « Ariane » coulé en Méditerranée

On nous communique la note suivante :

Le sous-marin Ariane a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi le 19 juin dans la Méditerranée.

Les officiers et une partie de l'équipage ont péri ; neuf hommes ont été sauvés.

Les familles des victimes sont prévenues.

## La guerre civile en Chine

LONDRES, 6 juillet. — Une dépêche de Shanghai assure que Jong-Kuo-Chang, le vice-président, répudié avec indignation l'allégation de l'édit impérial qu'il était pro-mo-



LE PRINCE PU-LUN

un des neuf soi-disant traités que Tchen-Tchoung a fait exécuter.

narchiste et déclare son intention d'agir le plus promptement possible contre Pékin, action pour laquelle les commandants militaires et navals de Shanghai, qui sont de fervents républicains, ont été sollicités de faire des préparatifs immédiats.

On prévoit que Thu-Chi-Jui, l'ex-président du Conseil, conduira les forces républicaines contre la capitale.

Une autre dépêche de Shanghai déclare qu'un combat s'est engagé à Lang-hang, à mi-chemin entre Pékin et Tien-Tsin.

## DES PARLEMENTAIRES CATALANS RECLAMENT A BARCELONE LA CONVOCATION DES CORTES

A la suite de cette réunion M. Dato offrira-t-il un portefeuille à l'un des chefs du parti catalan ?

M. Dato est optimiste. Il envisage avec confiance le développement de la situation intérieure espagnole. Voilà comment la crise qui s'est ouverte chez nos voisins est vue de l'intérieur. Sans doute, un président du Conseil a pour devoir élémentaire de dire que tout va bien. Mais il se peut aussi que M. Dato ait des raisons personnelles de penser qu'il y aura moyen d'arranger les choses.

A voir les événements du dehors et objectivement, il semble, en effet, qu'il y ait eu, voilà trois ou quatre jours, une tension assez inquiétante, mais que cette phase soit passée.

Elle pourra revenir, car les fluctuations sont inévitables. Cependant aucun autre fait nouveau n'est survenu que la réunion des députés et sénateurs catalans à Barcelone.

Il s'agit d'une de ces manifestations de l'esprit autonomiste qui est extrêmement fort en Catalogne, comme on le sait. Les revendications catalanes sont anciennes. Le phénomène n'est pas nouveau. Les Catalans, qui ont leur langue, leurs mœurs, leur personnalité régionale distinctes de l'Espagne de Madrid, ont un programme national bien connu, maintes fois exprimé aux Cortes. Il est naturel que les Catalans mettent à profit l'état de trouble actuel pour tenter d'obtenir les libertés qu'ils demandent depuis longtemps.

Les hommes d'Etat espagnols se sont souvent occupés de la question catalane. Voilà quelque temps, on a même envisagé, à Madrid, la possibilité de donner un portefeuille à M. Cambo, un des chefs les plus en vue du régionalisme en Catalogne. La réunion des parlementaires de tous les partis catalans à Barcelone aura-t-elle pour résultat quelque combinaison de ce genre ? Il est encore trop tôt pour le présumer. Mais on peut se souvenir que le parti conservateur, dont M. Dato est le chef, est généralement favorable aux libertés régionales.

Telle est la signification de la réunion de Barcelone. Le gouvernement madrilène, qui a conservé tout son sang-froid, n'a pas lieu de s'en alarmer. Une manifestation purement catalaniste est certainement moins inquiétante qu'une manifestation parlementaire où les représentants de toutes les régions réclameraient la convocation immédiate des Cortes. — J. B.

MADRID, 6 juillet. — La situation politique en Espagne ne cesse pas d'être trouble. Les vieux partis politiques se désagrègent chaque jour, ce qui ajoute aux embarras intérieurs de la péninsule.

On est renseigné aujourd'hui sur la réunion des romanceros qui a eu lieu hier soir au Cercle libéral.

L'assemblée désigna comme président M. Calbeton, ancien ambassadeur au Vatican. Ce dernier déclara que le nouveau parti qu'il désire se former sera un parti d'évolution et non de révolution, et il a ajouté :

« Je fais appel à la jeunesse libérale pour la réunion d'une assemblée monstre afin de constituer un programme démocratique et pour désigner celui qui dirigera le parti. »

Il faut modifier la doctrine libérale, je partage l'opinion que M. de Romanones a exprimée, sans atténuation, mais sans entendre que le message a un sens interventionniste.

Dans plusieurs occasions, M. de Romanones a d'ailleurs démenti les idées qui lui étaient attribuées d'une intervention.

La réunion a adopté les conclusions suivantes :

« Désignation d'un chef de parti, formation d'un programme pour résoudre les problèmes conformément à la réalité de la vie espagnole, convoquer une assemblée qui désignera le comité provisoire et qui étudiera

## Le débat à huis clos sur les opérations militaires a pris fin hier soir

La discussion en comité secret des interpellations sur l'offensive du 16 avril et le fonctionnement du service de santé a pris fin, hier soir, vers sept heures. Le débat s'étant ouvert vendredi dernier, la Chambre a ainsi tenu sept séances à huis clos.

La séance publique n'a été reprise que pour décider le renvoi à cet après-midi pour la discussion des ordres du jour.

En dehors des explications habituelles, on a écouté, avant le vote, des déclarations de plusieurs membres du gouvernement : M. Ribot, M. Painlevé, M. Albert Thomas et M. Malvy. Une décision sera prise, ce matin, au conseil, à ce sujet.

Dix-neuf ordres du jour sont déposés : quatorze visent les opérations militaires, cinq ont trait au service de santé.

premiers ont pour auteurs : M. Abel

les questions du régime intérieur du parti. Une dépêche de Barcelone annonce que soixante députés et sénateurs catalans se sont réunis dans cette ville ; une telle manifestation parlementaire est un fait très important. Le député Marcelino Domingo qui avait été arrêté, ayant été remis en liberté, put prendre part à la réunion.

L'assemblée a discuté une proposition proclamant la nécessité d'organiser un régime de large autonomie administrative assurant aux municipalités les moyens de remplir en toute liberté leur mandat.

Ce régime, qui devra être appliqué non seulement à la Catalogne, mais encore à toutes les régions de l'Espagne, contribuera au plein développement de tous les éléments qui composent le pays, sans affaiblir l'unité nationale.

La proposition demande également la réunion, aussi promptement que possible, des Cortes, afin de permettre de résoudre les questions antérieurement posées.

L'Assemblée a décidé ensuite, si le gouvernement ne convoquait pas immédiatement



M. CAMBO

ment les Cortes, d'inviter tous les sénateurs et députés à une assemblée extraordinaire qui aurait lieu à Barcelone le 19 juillet.

Le sénateur Benet, auteur d'une proposition antérieure, en demanda la discussion immédiate.

Le président s'y refusa, d'où l'incident qui obligea Benet à retirer sa proposition en renonçant à la défendre.

Le président déclara avoir agi d'accord avec les règlements.

Les députés Cambo et Lennox l'appuyèrent. Le sénateur libéral Roca Borja déclara la parole au nom des libéraux autonomistes catalans pour défendre la première proposition présentée.

## Une délégation de parlementaires catalans sera reçue aujourd'hui par M. Dato

MADRID, 6 juillet. — Le député républicain Giner de Los Rios, le sénateur régionaliste Abadal, le sénateur libéral marquis de Marianao, représentant le comité de l'Assemblée des parlementaires catalans qui vient d'être tenue à Barcelone, ont télégraphié à M. Dato pour lui demander de vouloir bien leur fixer un rendez-vous afin de leur permettre de communiquer au président du Conseil les conclusions qui viennent d'être adoptées.

M. Dato a répondu qu'il recevrait la délégation demain soir, samedi, à quatre heures, à la présidence du Conseil. (Radio.)

## Le nouveau chef de la maison militaire royale

MADRID, 6 juillet. — On sait que le roi a destitué tous les officiers qui composaient sa maison militaire.

On annonce aujourd'hui que le général Huerta vient d'être nommé par le souverain chef de sa nouvelle maison militaire.

## Grâce à l'Angleterre Paris aura du charbon cet hiver

Le gouvernement britannique vient d'approuver la convention par laquelle la Ville de Paris s'est assurée le transport du char.



M. GUERNIER (Phot. H. Menard.)

bon qui doit servir à la fois aux services publics et à la constitution du stock de secours pour la consommation familiale.

Ce résultat, dû aux bonnes et habiles négociations de notre haut commissaire à Londres, M. Guernier, permettra de parer à la crise du charbon à Paris cet hiver.

## Vittel-Grande Source contre-poison de l'acide urique







